

Jean-Baptiste Elissalde : *"Ce sera le match de foot de ma vie !"*

Le 10 juin approche, tous les sportifs de la région se préparent à chausser les crampons pour faire la fête au stade Ernest Wallon et venir en aide aux enfants du Brésil. Parmi eux, le Stadiste Jean-Baptiste Elissalde est un des plus impatients d'en découdre balle aux pieds. Ancien milieu de terrain jusqu'à 16 ans, il a envie de se tester face aux stars du foot samba !

Jean-Baptiste, on sait que vous avez déjà joué au football, à quel âge et à quel poste exactement ?

J'ai joué jeune, jusqu'à 16 ans dans un petit club près de La Rochelle. Encore aujourd'hui j'ai davantage le profil d'un footeux que d'un rugbyman. Gamin, j'étais tellement petit que j'ai longtemps hésité à me lancer vraiment dans le rugby. Je trafiquais à droite à gauche en faisant du foot et du tennis. Au foot, je jouais milieu de terrain, sur le côté droit, et j'avais quelques qualités puisque j'ai souvenir d'avoir été sélectionné au niveau départemental.

Quel joueur étiez-vous ?

Je faisais beaucoup de fautes et je prenais beaucoup de cartons jaunes parce que, dans l'esprit rugby, je ne supportais pas de me faire passer. Je jouais beaucoup avec les bras.

Pourquoi avez-vous finalement choisi la balle ovale ?

Parce que lorsque je me suis tourné vers le rugby, j'ai beaucoup apprécié l'ambiance qu'il y avait dans le groupe. Au foot, on partait en voitures individuelles pour les déplacements, au rugby on prenait le bus. Cette ambiance conviviale que je recherchais, je l'ai trouvée au rugby. Mais si elle avait été au foot, j'y serais resté. J'avais quelques aptitudes mais je doute être parvenu jusqu'en équipe de France !

Etes-vous resté un supporter de football ?

Pas un supporter, un observateur plutôt. Quand je regarde un match, je m'attache surtout à décortiquer le style de jeu des équipes, le placement des défenseurs, la position du bloc équipe etc. Et importe qu'il s'agisse d'un match de Série A, de Liga, de Premier League ou de Ligue 1. Ce qui m'intéresse c'est avant tout l'opposition de deux équipes, de deux collectifs. Je ne suis supporter de personne, je n'ai pas d'équipe favorite. Je regarde le foot comme je peux regarder le tennis pendant Roland Garros.

Quelles sont les équipes qui vous enthousiasment en ce moment ?

Comme tout le monde, je pense, c'est Barcelone. Les équipes qui me plaisent sont souvent celles qui gagnent (rires) ! Chelsea, Manchester, Liverpool... Bordeaux, en France, me semble avoir un jeu fluide, avec peu de touches de balle et des séquences en triangle un peu partout sur le terrain. J'aime le jeu à la nantaise quand les joueurs n'hésitent pas à tenter des choses collectives même s'ils sont près de leur but. J'aimais aussi beaucoup l'Auxerre de Guy Roux,

avec les Laslandes, Cocard, Vahirua, Diomède... C'était mon adolescence et pour faire chier mes potes, qui eux étaient pour l'OM ou le PSG, je supportais Auxerre.

Et le TFC dans tout ça ?

J'avais pas mal d'affinités avec les anciens comme Arribagé, Dieuze, Giresse, Douchez, avec qui je jouais parfois au golf. Aujourd'hui, je ne connais plus grand monde mais je ne manque l'occasion de les féliciter parce que ce qu'ils ont fait cette saison, c'est fort. Mais je me demanderais toujours comment on peut passer d'une saison sur l'autre d'une lutte pour le maintien à une place pour la Ligue des Champions. Pour moi, c'est la grosse énigme du foot. Comment un club de CFA peut-il battre un club de L1 ?

"Pelous, il faut le mettre dans les buts ou en défense centrale !"

La hiérarchie est beaucoup plus établie en rugby !

Oui, parce que la dimension physique y est plus importante, parce que lorsque vous êtes plus costaud et puissants, vous finissez toujours par avoir le dernier mot. En foot, d'autres éléments interviennent qui donnent à une opposition plus d'incertitudes.

Et le Brésil, qui sera le thème principal de la journée du 10 juin, ça représente quoi pour vous ?

Dans le désordre : de grands joueurs de foot, la plage à Rio de Janeiro et la pauvreté qu'on peut rencontrer dans les favelas. Je ne connais pas beaucoup ce pays mais voilà ce qu'il m'inspire.

Vous avez répondu à l'appel de Jimmy Algérino pour défendre la cause de Gol de Letra, est-ce que vous êtes un habitué des causes de ce genre ?

Non, pas vraiment. Je suis parrain de l'association Dominique, pour les enfants handicapés car cela me touche de près, mais à part ça je ne veux pas m'éparpiller. Quand je réponds présent, c'est pour être à fond dans le truc et disponible à 100%, ce que je ne pourrais pas faire en disant oui à tout le monde. Donc je serai à fond avec vous le 10 juin et prêt à donner du plaisir aux gens qui viendront autant qu'à prendre du plaisir à jouer au foot.

Etes-vous vraiment prêt, après une saison aussi longue avec le Stade, à rivaliser avec Rai ou Socrates ?

Mais ça va être le match de foot de ma vie ! J'espère juste que la petite douleur que j'ai au mollet me laissera tranquille.

A quelle place allez-vous jouer ?

Au milieu, dans un rôle de récupérateur style Deschamps ou Makélélé. Il faut laisser le soin aux magiciens de créer du jeu. Attention, ça ne va pas m'empêcher d'être dans tous les bons coups.

Et Pelous, qui vous accompagnera sur le terrain en représentant du Stade Toulousain ?

Lui, il faut le mettre soit dans les buts, soit en défense centrale si l'attaquant adverse n'est pas trop mobile ! De tous les avants du Stade, il est celui qui s'en sort le mieux avec ses pieds. Si vous le mettez dans les buts, il va quand même prendre pas mal de place !

Propos recueillis par J-L. B.

Jean-Baptiste Elissalde

Né le 23 novembre 1977 à La Rochelle.

1m72 - 73 kg.

Poste : demi de mêlée ou demi d'ouverture.

Clubs : La Rochelle, Toulouse (depuis 2002).

Palmarès : champion de France 2008, champion d'Europe 2005, vainqueur du Tournoi des VI Nations en 2004, 2006 et 2007.

International (30 sélections).

